

Lutte de classe

« Satisfaction des besoins urgents des salariés » et : longue vie au capitalisme !

Extrait de l'*Appel du bureau national du POI* adopté le 1^{er} Novembre (IO n°21, page 8)

« Pas un sou pour les banquiers, retrait immédiat du plan de renflouement des banques. 360 milliards : pas pour les spéculateurs, mais pour la satisfaction des besoins urgents des salariés. »

En dehors de toute perspective politique, qu'est-ce que cela signifie ?

Sans poser la question de la nécessité de chasser le gouvernement Sarkozy-Fillon-Kouchner, de liquider les institutions de la Ve République au service des banquiers, la seule voie qui permettrait de satisfaire les « besoins urgents des salariés » ? Le POI utilise une nouvelle fois un double langage en définissant une ligne politique qui s'inscrit dans le cadre du maintien du régime, contribuant ainsi à renforcer dans la tête des travailleurs et des militants l'idée qu'il serait fort, légitime et indéboulonnable.

De plus, la nature humaine étant ce qu'elle est et le niveau de conscience politique des masses étant ce qu'il est, chacun sait pertinemment qu'une fois que les « besoins urgents des salariés » seraient satisfaits, il ne faudrait pas compter sur eux ensuite pour affronter le régime, chacun rentrant chez soi bien heureux d'avoir obtenu ce qu'il voulait, leur conscience n'allant pas au-delà, leurs illusions dans le capitalisme demeureraient ainsi intactes et leur conscience politique n'aurait pas progressé d'un millimètre, le régime serait sauvé...

Ils vont jusqu'à oser prétendre que l'unité des travailleurs et des organisations serait suffisante pour « ouvrir une issue à la crise », quelle illusion, ignorance ou tromperie ! Par quel miracle a-t-on envie de leur répondre. Quelle en est l'origine ?

On pourrait reprendre la lutte de classe depuis la fin du XIXe siècle, et on observerait qu'à chaque fois certains facteurs ont joué le même rôle et abouti à la même situation. Prenons par exemple, la Russie du milieu des années 1890 jusqu'à octobre 1917.

De 1895 à 1902 des grèves et des mouvements sociaux éclatent à travers tout le pays sans trouver le chemin de la grève générale. A cette époque, le prolétariat était encore numériquement faible, très faiblement organisé et arriéré politiquement. Le Parti ouvrier social-démocrate de Russie (POSDR) était faiblement développé et contraint à la clandestinité, une partie de ses dirigeants avaient dû s'exiler à Londres, Paris, Bruxelles ou Berlin. L'avant-garde du mouvement ouvrier était dispersée en une multitude de groupes ou comités sur un territoire immense.

Bref, dans ces conditions, le pouvoir du tsar semblait inébranlable et pas un seul dirigeant n'aurait imaginé un seul instant qu'il pourrait s'effondrer avant plusieurs décennies, la perspective de le renverser et d'instaurer un Etat ouvrier était perçue comme une utopie ou l'oeuvre d'un détraqué mental.

C'est justement en 1902 que Lénine rédigeait *Que faire ?*, ouvrage dans lequel il posait les fondements qui allaient servir de bases au regroupement de l'avant-garde de la classe ouvrière et à la construction du parti bolchevik.

En 1905, la classe ouvrière russe réussissait à réaliser ce qu'elle n'était pas encore parvenue à faire jusqu'à présent en s'unissant pour affronter le régime autocratique de Nicolas II. La révolution de 1905 déboucha sur la formation de comités ou soviets constitués spontanément par les travailleurs eux-mêmes.

Sans perspective politique claire et cohérente, sans parti pour l'éclairer, le mouvement ouvrier russe refluera et les soviets seront dissous.

Trotsky expliquera que les bolcheviks passeront même complètement à côté de ce processus et qu'il faudra un certain temps avant que Lénine en comprenne la nature pour ensuite l'adopter (pour être bref)...

12 ans plus tard, en février et octobre 1917, la classe ouvrière renouera avec l'expérience de 1905 en reconstituant spontanément des soviets.

Certes, comme toutes les guerres depuis le milieu du XIXe siècle, celle de 1914 avec toutes ses conséquences dramatiques favorisera la radicalisation politique de la classe ouvrière.

Cependant, entre temps, à la différence de 1905, il existera un parti communiste, et cette fois, les bolcheviks seront en ordre de bataille pour impulser et orienter le combat de la classe ouvrière et de la paysannerie pauvre en leur proposant une issue politique : renverser le tsar, liquider les institutions, rompre avec la bourgeoisie, briser sa résistance et les vestiges du régime féodal, pour conquérir le pouvoir politique en s'appuyant sur les soviets, véritables piliers du futur Etat ouvrier, afin d'avancer dans la voie de l'abolition du capitalisme, du socialisme. Cette perspective politique avancée par les bolcheviks était directement reliée au mot d'ordre : la paix, le pain, la liberté !

Ce qui distingue fondamentalement le parti bolchevik d'un parti comme le POI, mais on aurait pu prendre tout aussi bien la LCR ou LO, c'est la liaison permanente (subordination) qui existait chez les bolcheviks et qui fait justement défaut au POI, entre les mots d'ordre correspondants aux revendications immédiates (démocratiques bourgeoises) à la nécessité d'abattre le régime en place, au combat pour la prise du pouvoir afin d'en finir avec le capitalisme.

Les bolcheviks ont mené le combat à l'intérieur des soviets afin qu'ils situent leurs actions dans cette perspective politique, d'avancer dans cette direction, car c'était la seule issue politique permettant de réaliser la paix, le pain et la liberté...

Le parti bolchevik était un véritable parti communiste, un parti révolutionnaire dont le programme reposait sur les enseignements du marxisme et l'expérience du mouvement ouvrier révolutionnaire international au cours du XIXe siècle. Dès 1902-1903 Lénine subordonnera la politique de ce qui n'était qu'une fraction au sein du POSDR à l'unique objectif du mouvement ouvrier tel que Marx et Engels les avaient défini : le combat pour la prise du pouvoir. On peut ajouter que c'est à partir de cet objectif et pour se donner les moyens de l'atteindre, qu'il a défini dès cette époque les principes qui allaient donner naissance au parti bolchevik, l'outil dont la classe ouvrière aura absolument besoin pour vaincre.

Entre 1905 et 1917 en Russie, les conditions politiques qui ont conduit à la prise du pouvoir par le prolétariat ont mûri à la faveur de la guerre, mais la victoire de la révolution a reposé sur le parti bolchevik, sans lequel elle n'aurait jamais pu vaincre, nous le savons tous en principe.

En mai 1968 en France, il n'a pas seulement manqué un comité national de grève, il a manqué aussi un parti du type de celui de Lénine. A quoi aurait conduit l'existence d'un comité national de grève ? Au mieux à la situation de 1905 en Russie, pas davantage, sauf qu'un demi-siècle plus tard et en dehors de conditions exceptionnelles, la classe ouvrière n'aurait pas été prête de renouveler cette expérience, avant longtemps, très longtemps. Nous en sommes là 40 ans plus tard. Mais voilà que justement une situation extrêmement favorable au développement du mouvement ouvrier est en train de se dessiner sous nos yeux avec la gigantesque crise qui frappe aujourd'hui le capitalisme. Quelle aubaine pour nous et c'est moins pire qu'une guerre mondiale impérialiste !

Vous vous dites que le moment est propice pour renouer avec l'expérience de 1917, et que fait le POI, il nous vante à longueur de colonnes les mérites de 1789, on croit rêver !

En 1902, Lénine s'est fait traité de tous les noms dans ses propres rangs lorsqu'il expliquait qu'il combattait pour prendre le pouvoir et que c'était son seul objectif. Des dirigeants et des militants l'ont traité de fou à l'époque.

Ceux qui ne comprenaient pas grand chose au développement du capitalisme et de la lutte des classes reprochèrent à Lénine de vouloir renverser le tsar alors que c'était totalement impossible en 1902. D'autres lui reprochèrent de fixer à la classe ouvrière un objectif impossible à atteindre au regard du faible développement du mouvement ouvrier, pourquoi se fixer un objectif que nous n'atteindront sans doute pas avant des décennies, voire un siècle ? Pour trois raisons au moins.

- La première, parce que c'était autour de cet axe que le mouvement ouvrier devait s'organiser pour conquérir son indépendance face à l'Etat, la noblesse et la bourgeoisie.
- La seconde, parce que c'était seulement en proposant une issue politique à la crise du régime qu'il serait possible de favoriser la progression de la conscience de classe du prolétariat.
- La troisième, parce que c'était seulement autour de cet axe qu'il serait possible de construire le parti dont la classe avait besoin pour vaincre.

On comprend dès lors que c'est autour de cet axe que s'est structuré en profondeur le mouvement ouvrier russe et que finalement c'est ce qui lui a permis de trouver les moyens de surmonter tous les obstacles dressés sur la voie de sa mobilisation révolutionnaire et la conquête du pouvoir.

Vous direz peut-être et à juste raison que le mouvement ouvrier russe n'avait pas conscience de cet objectif en 1902, qu'il ne faut pas raconter d'histoires, évidemment et ce n'est pas mon propos, on l'a déjà expliqué plus haut, cependant en le popularisant, en le martelant, il finira par s'incruster dans la tête des ouvriers et par leur apparaître pour ainsi dire naturel le moment venu, c'est l'essentiel. Les bolcheviks et d'autres militants révolutionnaires saperont ainsi petit à petit les bases du régime, ils prépareront les conditions nécessaires à la victoire, et ce sera loin d'être gagné d'avance, souvenez-vous qu'en juin 1917 les bolcheviks n'avaient pas encore conquis la majorité aux soviets (la faute en reviendra en grande partie à la direction du parti bolchevik elle-même, qui aura attendu le retour de Lénine en Russie en avril de la même année pour adopter une ligne politique correcte : tout le pouvoir aux soviets !).

Franchement, je ne vise personne en particulier, comment voulez-vous faire confiance à des dirigeants ou un parti qui manquent de résolution, qui passent leur temps à hésiter, qui sont incapables de prévoir à court terme l'évolution du capitalisme, qui changent d'axe politique tous les quatre matins, qui ne semblent pas vraiment savoir ce qu'ils veulent, qui changent de programme ou le nom de leur parti comme on change de chemise, qui tiennent un jour un discours et le lendemain l'inverse, se contredisent sans cesse, qui cachent la vérité ou ne veulent pas la dire en face aux travailleurs et aux militants, etc. ? Rien à voir avec l'attitude de Lénine et son parti qui durent malgré tout batailler ferme en permanence pour gagner la confiance des ouvriers et des militants.

Quand vous défendez une revendication immédiate, vous vous attirez la sympathie des travailleurs et c'est normal, mais il ne faut se leurrer et en déduire trop rapidement que ce que vous faites sert vraiment à quelque chose, sinon cela signifie que vous en êtes rendu au niveau des curés qui nous font la charité, à moins que vous preniez cela pour une flatterie ce qui est encore pire.

On a beaucoup parlé de l'autorité de Lénine, il aurait été un dictateur. En réalité, le seul reproche qu'on aurait pu lui faire, c'était de n'avoir jamais cédé sur les principes, de s'être toujours appliqué à les défendre sur le fond avec la même détermination, quitte à être flexible sur la manière de les mettre en oeuvre. Si c'est un défaut, on ne demandera pas mieux que de le partager. En vérité, c'est un art qu'aucun autre dirigeant ne maîtrisera après lui malheureusement.

A aucun moment Lénine n'a rangé son programme dans sa poche, à aucun moment il n'a associé son drapeau à celui de la réaction, à aucun moment il n'a renié ses principes, à aucun moment il ne s'est interdit de défendre la révolution prolétarienne, à aucun moment il n'a capitulé, parce qu'à aucun moment il ne s'est écarté de son objectif. Rien à voir avec des discussions à huis clos entre militants à parler de la révolution ou du socialisme. On passe souvent à côté des choses les plus élémentaires et on va chercher midi à quatorze heures pour expliquer des choses fort simples à comprendre, parce qu'on les a sous les yeux, il suffit de les ouvrir.

Comme dira en substance plus tard Trotsky : qu'on nous traite de sectaires, d'utopistes, de fous, rien ne nous fera dévier d'un pouce de la voie que nous nous sommes tracés. Cette formule me plaît bien, et vous ?

Si nous avons un conseil à donner aux amis du CAC 40 de Sarkozy, voici ce que nous pourrions leur dire. Qui ménage sa monture va loin.

Généralisez le 13e mois, portez le SMIC à 1.500 euros net par mois, embauchez 1.500.000 chômeurs, ne mettez pas d'entraves à la renationalisation des services publics privatisés lors des deux dernières décennies, laissez le capitalisme d'Etat faire son travail tranquillement vous avez tout à y gagner, la stabilité et la paix sociale propice pour les affaires, rétablissez la Sécu de 1945, laissez les travailleurs partir à la retraite à 55 ou 60 ans, ils vous en seront reconnaissants si vous garantissez des retraites décentes, appliquez ce programme et le capitalisme aura encore un siècle devant lui.

Pour le financer, débrouillez-vous, faites des guerres ici ou là, tout le monde où presque s'en fout tant qu'ils ne sont pas directement concernés, surexploitez jusqu'à la moelle les prolétariats africain et asiatique, là aussi tout le monde s'en tape allègrement, sur place il y a des régimes tyranniques qui ne demandent que cela, corrompez-les, vous savez comment vous y prendre, après tout, vous avez acquis une solide expérience dans ce domaine, spéculer sur tout ce qui bouche, mais attention, ne mettez pas tout l'édifice en péril, soyez raisonnable. Et si cela ne suffit pas, diminuez les plus hauts salaires, procédez à des coupes claires dans les revenus des classes moyennes, répartissez intelligemment les richesses et vous serez assurés d'avoir une paix royale...

En 1936, en 1947, en 1968, en 1981, vous avez dû accepter de lâcher un peu de lest, les congés payés, les retraites par répartition, la Sécu, la 4e puis la 5e semaine de congés payés, le 13e mois, voilà des mesures révolutionnaires qui vous ont permis de corrompre le mouvement ouvrier, de pourrir ses syndicats et ses partis, il s'est tellement pris au jeu qu'il a cru que cela durerait indéfiniment, ensuite les générations suivantes ont cru que tout cela tombait du ciel, ah vous en avez bien profité cochons pendant plus d'un demi-siècle ! alors ne sciez pas la branche sur laquelle vous êtes assis, réfléchissez, vous avez tout à y gagner, à la limite, acceptez de rogner un peu sur vos profits, soyez moins gourmands et vous garderez le pouvoir aussi longtemps que vous le voudrez, n'est-ce pas votre souhait le plus cher ?

Entre réalité et politique fiction, mais est-on ici plus proche de l'un ou de l'autre ?

Malheureusement ou plutôt heureusement pour la classe ouvrière, il n'y a plus rien à attendre du côté du capitalisme, **l'avenir c'est le socialisme**. Le plus dramatique, c'est bien sûr pour ceux qui vont se prendre la crise en pleine figure, les 10 millions de pauvres. Les petits-bourgeois, les intellectuels, l'aristocratie ouvrière, tous ceux qui ont amassé un pécule ou qui ont encore largement de quoi vivre, ceux qui disposent d'une retraite confortable et sont propriétaires de leur habitation (57% de la population), ceux qui bénéficient de la garantie de l'emploi, ceux qui sont rémunérés sur 14, 15 ou 16 mois (chez Dassault par exemple, Canon, etc.), qui bénéficient en plus d'une sixième semaine de congés payés, ils s'en foutent en partie ou complètement, après moi le déluge c'est bien connu. Il y a des vérités difficiles à digérer n'est-ce pas ?

Entre nous, on peut tout se dire, sinon c'est qu'on ne vit pas dans le même monde. N'est-ce pas pour la bonne cause ? Je n'irais jamais tenir de tels propos devant un de nos ennemis évidemment, pas même devant des travailleurs qui ne seraient pas en mesure de les comprendre, et s'il y a des militants bornés, stupides ou malintentionnés pour ne pas le comprendre, je n'y peux rien, c'est qu'ils ont été mal formés ou qu'ils sont déformés.

Aujourd'hui le syndicalisme rapporte plus sur le plan personnel que collectif. Chacun défend son bout de gras et s'en tape du reste, des autres quoi. Vive la collaboration de classe et le réformisme bourgeois pourri ! A qui cela rapporte-t-il ? Pardi, aux intéressés eux-mêmes, au-delà cela dépend du secteur d'activité dans lequel on est employé. Si on est fonctionnaire, le syndicalisme agit comme un lobby, un moyen de pression sur l'Etat, mais celui-ci fait preuve d'ingratitude par les temps qui courent.

Dans le secteur privé, s'il n'y a rien à attendre du patron, quand on cumule les mandats, au moins on a l'avantage de bosser à mi-temps ou quart temps, c'est toujours cela de prit personnellement. J'ai connu cela il y a plus de 25 ans, sauf que je me consacrais entièrement à mon mandat même quand apparemment il n'y avait rien à foutre, un peu comme avec le site que j'anime aujourd'hui où je passe 12 à 14 heures par jours à essayer de faire avancer les choses, apparemment en pure perte, au lieu de me reposer à l'ombre d'un cocotier, mais les dingues dans mon genre sont une espèce rarissime, dommage !

On dit qu'à tout malheur est bon ou que dans toute chose il y a du bon et du mauvais. Pour qui ?

Lorsque l'on compare le mouvement ouvrier du début du XXe siècle avec ce qu'il est devenu, il n'a pas seulement cessé d'être révolutionnaire, de revendiquer l'abolition du capitalisme et de combattre pour le socialisme, on peut constater qu'il a sombré dans le réformisme bourgeois, qu'il a abandonné son objectif et son idéal, qu'il est tombé en dessous de tout, même la solidarité et la fraternité n'existent plus, normal ils s'en sont remis à l'Etat bourgeois pour s'en occuper.

La politique développée aujourd'hui par le POI (pas seulement) pour généreuse qu'elle soit en apparence, constitue un véritable piège, une impasse criminelle pour les travailleurs. Précision, je m'attaque à un ou des partis et à leurs politiques, à leurs dirigeants qui savent pertinemment ce qu'ils font, pas aux militants de ces partis que je considère manipulés ou ignorants comme ils peuvent penser que je lui suis, pas de quoi se taper sur la gueule ou s'insulter, ce n'est pas ma méthode.

Aussi décomposé que puisse être le mouvement ouvrier, il y a toujours une avant-garde qui se dégage de la classe ouvrière, des couches du prolétariat qui ont commencé à rompre avec le capitalisme et qu'il serait possible d'organiser dans un parti révolutionnaire, mais ce n'est pas l'objectif du POI, ces couches ne l'intéressent pas. Ils préfèrent se rabattre sur les couches privilégiées du prolétariat et la petite bourgeoisie, les petits patrons, les artisans, les commerçants, sans oublier les anciens combattants (IO n°21 page 15), staliniens repentis ou gaullistes « sociaux », ne vous marrez pas c'est la vérité, ils viennent compléter la brochette de républicains et de démocrates qui ont rejoint nos valeureux trotskistes.

L'heure est au mélange des genres, sans doute pour simplifier les choses et rendre plus claire la situation aux travailleurs, ils ne sont plus à une contradiction près : le drapeau tricolore des Versaillais côtoie celui de la IVe Internationale, le *Programme de transition* celui de Bernstein ; le révolutionnaire s'entend comme larron en foire avec un Schivardi que la révolution effraie plus que tout ; ces partisans de l'abolition de la Ve République vantent ses mérites face à l'Union européenne et son traité constitutionnel, sans oublier de Gaulle et les nationalisations de l'après-guerre ; ils se prétendent trotskistes mais ils foulent aux pieds les enseignements de Trotsky (et Lénine) en adhérant ouvertement à la franc-maçonnerie, pire, ils en font la promotion dorénavant, Trotsky préconisait de les brûler ! ; ils se prétendent marxistes, mais ils défendent l'Etat bourgeois, la nation et la République qui va avec, en totale contradiction avec le marxisme, pour eux combattre la bourgeoisie dans son propre pays est devenu un luxe, une exception, en toute logique et cela se tient ; ils épargnent le gouvernement autant qu'ils le peuvent en préférant balader les militants du côté de Bruxelles, pas question d'avancer un mot d'ordre du genre : il faut chasser Sarkozy, pensez-vous même après le 29 mai 2005 ils ont osé lui rendre visite, idem avec Barroso, on est opportuniste jusqu'au bout ou on ne l'est pas que voulez-vous.

Mais dites-moi, les travailleurs et les militants là dedans, qu'est-ce qu'ils vont y comprendre au juste ? Rien, d'ailleurs c'est le but du jeu. Ils signent des pétitions dont plus personne n'entend plus jamais parler du jour au lendemain, pour rien (Sécu, Afghanistan, etc.). S'ils achètent leur journal, mieux, s'ils s'y abonnent et versent du fric en plus, leur objectif est atteint. Ils participent à des réunions, des meetings, ils les baladent chez les élus, et après ? S'ils n'avaient plus d'illusions, il y a fort à parier qu'ils en auront à nouveau histoire de faire durer le plaisir, après tout, ne leur fait-on pas miroiter que tout serait possible même sans liquider le gouvernement, le gouvernement et le régime ? On en revient toujours à cette question centrale et déterminante. Je fais les questions et les réponses, non, je remplis les cases vides des non-dits qui en disent plus qu'on ne le pense.

Épilogue.

J'ai parfaitement conscience de prendre le risque d'être incompris par de nombreux militants en écrivant ces lignes, c'est inévitable et je n'y peux rien. Je n'écris pas pour le plaisir ou pour faire plaisir à qui que ce soit en particulier, et je peux vous avouer que dans ma correspondance avec certains camarades, je suis encore plus direct et tranchant, mais on se comprend, entre ouvriers on parle de la même chose, une méprise est vite réparée car on a les mêmes intérêts.

Je comprends très bien que personne n'a envie d'imaginer la société telle qu'elle serait sans tous les droits ou acquis dont j'ai parlés plus haut, et je n'ai pas plus envie que vous de revenir aux conditions de travail ou d'existence du début du XXe siècle. J'en ai quelque part un aperçu sous les yeux tous les jours en vivant en Inde et je peux vous dire que c'est très triste, au point d'en être malade ou de devenir fou.

Cependant, je pense que pour comprendre dans quelle société nous vivons aujourd'hui, pourquoi elle a évolué de cette manière-là et comment elle pourrait évoluer demain, il faut avoir à l'esprit ce qu'elle fut autrefois et ne pas se contenter (se gargariser) d'analyses certes justes sur le rôle et la responsabilité du stalinisme et du réformisme dans cette histoire, il faut considérer chaque aspect de la réalité quand on prétend œuvrer pour changer la société. Ne prendre en compte que ce qui nous arrange et laisser le reste de côté pour analyser la situation, les rapports entre les classes et à l'intérieur des classes en sachant qu'aucune n'est homogène, ne peut que nous induire en erreur et les autres avec, terrible responsabilité.

Mon propos est justement de mettre l'accent sur cette perversion de l'esprit, qui, à l'instar de la mémoire, ne sélectionne ou ne retient de l'histoire que ce qui l'arrange ou lui est agréable sur le moment. Il faut essayer d'être impartial, de faire la part des choses, de faire preuve de mesure en toute chose, cela nécessite une concentration de chaque instant et une longue expérience, ce n'est pas aussi évident qu'on ne le pense. A tout moment on peut basculer dans le dogmatisme ou le gauchisme, confondre le fond et la forme, la lettre et l'esprit, la norme et la réalité, ce qui est essentiel de ce qui est secondaire, perdre de vue ou s'écarter de notre objectif, inverser la nécessité de subordonner la tactique à la stratégie, etc., c'est vraiment un exercice périlleux d'essayer de réfléchir par soi-même, mais c'est indispensable. On en retire quoi personnellement ? Absolument rien, sauf l'assurance peut-être de mourir moins con un jour ! On distingue plus facilement la brindille qui réside dans l'œil de son voisin, que la poutre qui gît dans le nôtre.